

Témoignage de Carina Istre, journaliste. 2eme séjour à Bamako, 2eme visite à la Pouponnière pendant les biennales de la photographie 2007 et 2009.



Le grand portail avec son enseigne annonçant « Centre d'accueil et de placement, Pouponnière » est là. Il s'ouvre sur une enclave dans la ville, une enclave réservée aux enfants délaissés ou abandonnés. Après la rue bamakoise, ses voitures pétaradantes, sa foule dense et nonchalante, nous voici dans la cour des enfants. La pouponnière d'Etat les recueille et leur fait une place ici, en attendant des jours meilleurs où ils trouveront peut-être une famille adoptive, un foyer d'accueil.

Ici, l'association Léo a choisi d'aider ceux pour qui rien n'existait : les enfants privés de famille et handicapés. La plupart ont été abandonnés à leur naissance, en raison même de leur handicap qui, selon les superstitions anciennes et tenaces, porte malheur.

Avec leur bonne bouille, leurs grands rires, leur mine parfois triste ou pensive, les voici ces enfants. Pour plupart devenus grands, car pour l'heure aucun autre lieu d'accueil n'existe pour eux en-dehors de la pouponnière. Ils jouent avec passion, comme tous les enfants du monde. Aujourd'hui, ils sont particulièrement bien entourés. Juliette Soto la présidente de l'association Léo est là, accompagnée de Claudine, **bénévole, elle a sorti son harmonica, esquisse** une chanson, ils reprennent en chœur, marquent le rythme. Plus loin, nous retrouvons Magali et Stéphane. Comme chaque année, **ils consacrent leurs vacances aux enfants handicapés.**



Aujourd'hui, je reviens avec Catherine & Claude Agnel, administrateur de la Fondation Blachère. Les enfants se précipitent vers nous, ils débordent de joie et d'affection. Djibril a été opéré des tendons d'Achille, il nous montre fièrement qu'il peut maintenant marcher seul, droit et sans ses béquilles. Belle victoire. Sidy, après un an de soins intensifs, arbore des chaussures orthopédiques qui lui redressent les pieds et font de lui un enfant autonome.

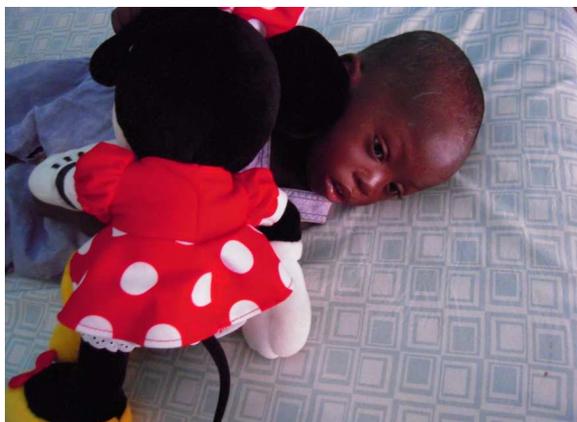


Fousey, la petite fille qui m'enseignait le bambara, a été adoptée. Un autre petit garçon pourrait l'être sous peu. « *Les candidats à l'adoption viennent à l'orphelinat pour rendre visite aux enfants bien portants qui sont logés dans les étages. Mais parfois, il arrive qu'ils soient touchés par la rencontre avec un enfant handicapé, et l'adoptent* », nous explique Juliette.

Nous parcourons la grande salle ouverte sur la cour, les couloirs et les chambres où se reposent des enfants malades. Les adultes de la pouponnière, professionnels ou bénévoles, doivent aussi affronter cela : la maladie des enfants, et parfois leur décès. Pourtant ce qui frappe avant tout, ce sont les sourires. Celui des nounous, celui des bénévoles éclairés du bonheur d'être là à partager la joie des enfants, même si au coin de l'œil, en quittant la chambre d'une petite fille malade, ils chassent furtivement une larme.

Ce jour-là, nous sommes venus de France comme des Père-Noël avant l'heure. Chargés des cadeaux, doudous, jouets, livres, guirlandes, vêtements et dons que les « Blachère » nous ont confiés. Les petits lits, les petits bras accueillent un doudou chacun, le serrent, s'émerveillent.

Et puis il y a cette grande fille allongée, sans force, elle ouvre à peine les yeux, mais ne lâche plus la jolie Minnie que nous avons glissée auprès d'elle. Les vêtements trouveront preneurs ici, à tous les étages. Les livres seront lus à l'école où vont les enfants les moins handicapés du groupe, ou pour certains au moment des jeux avec les éducateurs qui interviennent au centre. D'autres s'ouvriront sous les yeux des enfants interviennent au centre. D'autres s'ouvriront sous les yeux des enfants des rues recueillis par l'association voisine et amie Sinjiya Ton...



Les dons eux, vont permettre une série de petits miracles : payer le médecin jusqu'à la fin de l'année, acheter des chaussures orthopédiques tous les trimestres à Sidy, prendre en charge dix mois les soins orthopédiques pour les 13 enfants qui en ont besoin ainsi que la rééducation de Djibril, et offrir en prime à tout le monde six mois d'hippothérapie ainsi qu'une sortie au zoo.

Petite fête pour nous et eux, joie et peine mêlées, comme toujours en Afrique les émotions s'entrechoquent. Quelle heure est-il quand nous repartons ? Difficile à dire. Le temps pour nous semble s'être arrêté. Tellement de petits visages croisés, de sourires fragiles. Nous avons pris la mesure des choses. L'impact de ce que nous pouvons faire, même s'il s'agit d'un petit geste, est immense. La tâche à accomplir l'est plus encore. Faire bouger les choses, mieux encadrer les enfants avec du personnel plus compétent, mieux formé, apprendre à communiquer, à identifier les besoins, à faire circuler l'information entre Afrique et Europe, créer une structure qui donnerait un avenir aux enfants handicapés qui grandissent...

Les projets sont immenses, et pour certains, nous explique Juliette, l'association Leo s'appuie sur une autre association plus grande, Santé Sud, basée à Marseille. Nous repartons sur la pointe des pieds. Difficile de s'arracher aux bras des enfants, qui demandent encore un câlin, encore une chanson ou un jeu.

Heureux d'emporter avec nous un peu de cette chaleur communicative. Admiratifs devant l'énergie déployée face à la complexité. **Juliette, un sacré mélange de ténacité et de patience. Fermeté et sourire.** Sa force ? Elle carbure au rire des enfants. Et du rire, Léo sur sa chaise roulante et ses copains de la pouponnière, en ont à foison. Ils vous l'offrent sans compter. Carina Istre.

